Un intérieur hollandais de Pieter De Hooghe a été vendu 276,000 francs à M. Durandmel.

*David et Abigail*, de Rubens, a été payé cent douze mille francs à M. Sérips.

Le portrait de Pierre Van de Broecke, de Henry, a été payé 10,000 francs.

**Le canal des deux mers**

Paris, 2 juillet. — *Le ministre* des travaux publics s'est rendu aujourd'hui à la Commission d'initiative pour donner son avis sur la proposition relative à l'*établissement du canal des deux mers*.

M. Yves Guyot a déclaré que le Conseil des ministres, sans s'occuper du fond de la *question*, avait été d'avis que cette affaire ne pouvait être traitée actuellement, vu la proximité de l'expiration de la législature.

**Le Consistoire secret. — L'émotion à Rome**

Rome, 2 juillet. — Le Consistoire secret, convoqué d'urgence et tenu inopinément dimanche, a produit une immense sensation.

Le discours *consistorial, magnifique* et émouvant (dont nous avons donné hier une longue analyse télégraphique) sera transmis à tous les gouvernements et aux évêques de l'univers.

Le bruit qui s'est répandu d'un départ imminent du pape, de Rome, soulève d'immenses préoccupations, quoique absolument incertain; trente-deux cardinaux tenus au silence par serment, connaissent ce secret; mais en dehors, nul ne peut savoir la vérité.

Les journaux ministériels déclarent le départ invraisemblable, et l'*Osservatore romano* (journal officieux du Pape) rapporte ce bruit sans le confirmer ni le démentir.

Un avenir prochain réserve probablement de grandes émotions.

La veille au soir de la Saint-Pierre, Léon XIII était descendu presque seul à la basilique vaticane et avait pleuré longtemps sur le tombeau des apôtres. Le Pape paraît vivement affecté des événements toujours plus regrettables qui se passent à Rome.

Le Pape Pie IX, dans son long pontificat, n'a tenu qu'une fois un Consistoire extraordinaire et secret comme celui de dimanche.

**L'interpellation Andrieux**

Paris, 2 juillet. — Sur la demande de M. Méline, M. Andrieux a consenti à ajourner jusqu'à demain la discussion de la fixation de son interpellation sur l'affaire Rouvier-Soudé. On a beaucoup remarqué dans les couloirs un long entretien de M. Andrieux avec ce dernier.

**Le plan de la majorité**

Paris, 2 juillet. — A la fin de la séance de la Chambre, plusieurs membres influents de la majorité se sont réunis afin d'aviser aux moyens de terminer le plus rapidement la session et essayer de réhabiliter, si la chose était encore possible, cette malheureuse Chambre.

Voici ce qui a été arrêté. D'abord la Chambre tiendra deux séances par jour, après avoir décidé que toute autre question serait impitoyablement écartée.

Puis, à la dernière séance, un membre de la majorité prononcerait un grand discours pour réfuter les accusations portées contre le parti républicain. Ce discours serait affiché dans toutes les communes de France.

Paris, 2 juillet. — Dans les cercles politiques, on s'accorde à regarder comme impossible que la session puisse être close le 9 juillet. La date du 20 juillet est considérée comme la plus probable.

**Une réunion révisionniste révolutionnaire à Paris**

Paris, 2 juillet. — Ce soir a eu lieu, à la salle de la Jeune France, rue Ramey, à Montmartre, une réunion révisionniste révolutionnaire.

Huit cents personnes environ étaient présentes.

Un nommé Thévenin, révolutionnaire, a prononcé un discours très violent. Un peu de tumulte s'est produit.

M. Andrieux a pris ensuite la parole malgré le bruit, mais, peu à peu, le calme s'est rétabli, et M. Andrieux a terminé son discours au milieu d'applaudissements.

**Les grèves de Marseille**

Marseille, 2 juillet. — Les grèves des charretiers et des boulangers continuent à être calmes.

Au Conseil municipal, un membre, en raison de l'infériorité du pain fabriqué par les militaires, a demandé le rétablissement de la taxe.

Un autre conseiller a dit que le déploiement des forces militaires dans les rues de Marseille constitue une véritable provocation.

**Mort d'un général**

Paris, 2 juillet. — On annonce la mort du général Tramond, commandant la 7e division d'infanterie à Paris, et membre du comité technique d'état-major.

**L'escadre cuirassée de la Manche**

Le Havre, 2 juillet. — L'escadre cuirassée de la Manche, qui était arrivée sur notre rade samedi et devait, paraît-il, simuler aujourd'hui ou demain, une tentative sur le Havre, a quitté son mouillage à six heures ce matin, mettant le cap sur l'ouest.

A l'heure actuelle, elle est hors de vue.

Il se pourrait que le simulacre de l'attaque eut lieu sur les côtes de la Manche, dans les environs de Cherbourg, où le ministre de la marine doit se rendre incognito.

**Le procès d'Angoulême**

Paris, 2 juillet. — Outre l'appel *à minimâ* que fait le gouvernement du jugement rendu par le tribunal d'Angoulême au sujet des incidents survenus lors de la réunion boulangiste de cette ville, on annonce que MM. Laguerre et Deroulède, condamnés à cent francs d'amende, appellent de leur côté de ce jugement.

La Cour de Bordeaux s'occupera sous peu de ce double appel.

**Banquet revisionniste à Bordeaux**

Paris, 2 juillet. — MM. G. Laguerre, Deroulède, Laisant et Millevoye assisteront, samedi prochain, à un grand banquet revisionniste à Bordeaux.

**Le shah de Perse à Londres**

Londres, 2 juillet. — Aucune décoration exceptionnelle n'avait été ordonnée pour l'entrée du shah à Londres; cependant, sur le parcours, depuis Westminster jusqu'à Buckingham palace, un grand nombre d'édifices avaient arboré des drapeaux, notamment le Foreign Office et plusieurs maisons dans Parlament street et à Whitehall.

La foule était considérable; les fenêtres et les balcons étaient garnis de curieux.

En dehors de l'escorte d'honneur qui accompagnait le shah, il y avait également sous les armes des détachements de grenadiers de la garde, de hussards et d'artillerie. Trois mille constables et policemen à pied et à cheval faisaient le service d'ordre.

Le duc de Cambridge portait l'uniforme de feld-maréchal.

*Dans la première voiture, attelée à quatre chevaux*, se trouvaient le prince de Galles, le shah de Perse et les princes Albert-Victor et Georges de Galles; dans la deuxième voiture avaient pris place le duc de Cambridge et le duc de Portland; les quatre autres voitures renfermaient la suite du shah et plusieurs personnalités du monde officiel et diplomatique, parmi lesquelles on remarquait sir H. D. Wolff, ministre d'Angleterre auprès du shah.

Le souverain répondait aux acclamations qui se faisaient entendre sur son passage en portant la main à son chapeau, un simple chapeau à l'européenne.

En arrivant à Buckingham Palace, le shah a été reçu par la princesse de Galles, les princesses Louise, Victoria et Maud.

Le lord chambellan, comte de Lathom, a conduit alors le souverain à ses appartements privés, où a eu lieu un peu plus tard une réception.

Le shah a dîné en petit comité.

**Le Panama**

Paris, 2 juillet. — La Commission sénatoriale du Panama s'est réunie aujourd'hui, à midi trois quarts, au Luxembourg, sous la présidence de M. Lenoël.

Cette séance a tenu toute l'après-midi.

M. Brunet, liquidateur, a été de nouveau entendu; il a fait un long exposé de la situation et défendu énergiquement le projet de loi auquel la majorité hostile de la Commission n'a pas ménagé les objections.

Aucune résolution n'a encore été prise.

**La séance de la Chambre de mercredi**

Paris, 2 juillet. — On attend demain une séance très mouvementée, M. Laguerre ayant l'intention, à propos de la discussion générale du budget de l'intérieur, de prononcer un violent réquisitoire contre l'administration de M. Constans et les arrestations d'Angoulême.

**Faux papiers**

La *Cocarde* publie ce qui suit :

« Un de nos correspondants que nous avons au ministère de l'intérieur, celui qui nous a rendu les meilleurs services jusqu'ici, nous adresse les renseignements suivants :

« Je puis vous donner le nom d'un des agents qui ont été chargés de verser des faux papiers au dossier de la Haute-Cour.

» Cet agent est corse. Il s'appelle Sebri.

» Les lettres qu'il a fabriquées sont signées Bérol. Elles serviront à échafauder l'accusation de concussion.

» Le sieur Bérol existe. Je ne sais pas s'il a jamais joué un rôle auprès du général Boulanger. Il est venu, il y a trois jours, chez M. Constans, probablement pour examiner le travail de Sebri ou plutôt pour toucher la forte somme.»

**Une filature incendiée**

Rouen, 2 juillet. — Un violent incendie a détruit la filature Masson à Maromme.

**M. Girard et le Conseil municipal de Paris**

Paris, 2 juillet. — Le Conseil municipal est revenu, hier, sur la question du laboratoire dont le directeur, M. Girard, a été accusé de recevoir des pots de vin. Bien que la Cour d'assises ait condamné les accusateurs, le Conseil a blâmé, par 35 voix contre 14, la préfecture de police qui a permis à M. Girard « d'accepter des honoraires d'industriels soumis à son contrôle. »

**A Rome. — Démonstration en faveur du Pape**

Rome, 3 juillet. — La presse italienne cherche à atténuer le succès de la contre-démonstration d'hier. Tel journal prétend qu'il n'y avait à Saint-Pierre que des « dames, des enfants et des nobles.» Tel autre assure qu'il n'y avait que « des campagnards et de la plèbe. » Au fond, l'embarras se trahit dans ces commentaires.

La fête a été imposante.

Le soir, l'illumination a été incomparable.

Toute la vieille ville de Rome avait affirmé son attachement au Pape, bien que de nombreuses familles eussent déjà quitté la ville éternelle à cause des chaleurs accablantes.

Si cette démonstration avait pu avoir lieu un mois plus tôt, elle aurait surpassé en éclat ce que l'on a vu jusqu'ici : Quelle piètre figure faisait la Rome maçonnique avec ses troupes d'importation et son enthousiasme de commande!

Autour de la place de Campo-di-Fiori, où s'élève le monument de Giordano Bruno, toutes les maisons brillaient de lumière. *Don Chischiotte*, journal satirique, disait ce matin : « Il paraît que les cléricaux veulent livrer Giordano Bruno aux flammes éternelles.»

Cette particularité caractérise assez bien la fête et ajoute à la signification des deux jours pour Rome.

Le gouvernement a déployé un grand appareil de gendarmerie et de gardes. Toute la colonnade de Saint-Pierre était couverte de soldats. A l'intérieur de la basilique, les *carabinieri*, les *questurini*, le *guardri municipali* foisonnaient.

Il y avait autour des colonnes des gardiens qui formaient comme une chaîne vivante et ininterrompue autour de l'immense église. L'officier de la garde municipale, M. Maroqui, se promenait au milieu des fidèles.

Belle et grande journée. La Rome *romaine* garde sa fidélité au Pape. La Providence fera le reste.

## Mme AMÉLIE ERNST A ROUBAIX

Nous aurons bientôt à Roubaix une séance de poésie par Mme Amélie Ernst, lectrice en poésie à la Sorbonne, officier de l'Instruction publique.

Mme Ernst, à cette occasion, dira les nouvelles chansons inédites encore de notre illustre concitoyen, Gustave Nadaud, et aussi des vers de M. Edouard Bodin, un autre roubaisien appelé à la gloire. Ce jeune poète s'est révélé aux auditions poétiques de Mme Ernst, il y a huit ans, et poursuit maintenant une carrière littéraire à Paris où Mme Ernst a dit, à la Sorbonne, ses premières poésies.

Nous offrons à nos lecteurs la primeur d'une poésie de M. Edouard Bodin. L'*Ame et la Mer* et un sonnet de Mme Ernst, inédit aussi, à Edouard Bodin.

L'AME ET LA MER

Si la mer qui se meut d'un mouvement sans terme,
C'est quelque coin perdu qu'un rocher cache et ferme
Dans un pli de la côte au fond d'un havre obscur.

Elle ne peut là porter que la nuée.
Les voiles y font place aux ailes des oiseaux,
Et tranquille elle endort son eau diminuée,
A l'abri des grands vents dans l'oubli des vaisseaux.

Le sable d'or du fond luit en paix et miroite
Le soleil aisément y plonge son regard,
Heureuse maintenant parce qu'elle est étroite
Elle repose enfin et sommeille à l'écart.

Ainsi l'âme autre mer, vaste, troublée, immense,
Fait souvent d'un amour exigu, son bonheur
Et comme l'Océan s'apaise dans une anse
En se diminuant s'endort au fond d'un cœur.

A EDOUARD BODIN

Sonnet

Vous souvient-il du jour où près de ma fenêtre
Assis nous regardions la foule se mouvant
Hâtive, sans arrêt dans la pluie et le vent?
Flot sur flot se pressait houleux pour disparaître.

Où vont-ils? disions-nous, vers le néant peut-être?
Quand de tous ces humains nul ne sera vivant
Après eux l'univers roulera comme avant.
« Quoi! sans un but divin graviterait l'être?

» M'avez-vous dit, tenez! si je ne croyais rien
» Je me tuerais. Malgré mes vingt ans et mon bien,
» Je n'aurais pas de vivre une stupide envie. »

Et moi vieille, si jeune en deuil, j'ai répondu :
« Si je ne doutais pas, j'abrégerais ma vie
» Pour retrouver plus tôt tout ce que j'ai perdu. »

AMÉLIE ERNST.

Pour corriger cette note amère ajoutons deux pages des livres de Madame Ernst : *Nos Bébés* et *Petits et grands Bébés* :

LE PETIT BRAVE

On jouait aux soldats. C'était aux Tuileries.
Les chaises et les bancs servent de batteries,
Et la guerre est ouverte. Arthur est général,
Louis sous-lieutenant, Alphonse caporal.
La France est en danger. Le petit Frédérique,
Son nom honni rendant l'assaut allégorique,
Mena le camp prussien. Est-ce à dire vainqueur?
A le battre c'était à qui mettrait son cœur.
Toute l'armée en plein tomba sur lui, bien aise
De donner corps à corps, en brave, à la française!
Sur Frédérique, allez, la troupe tapait dru.
De coups et d'horions le pauvre était feru.
Mais le vaillant lutteur semblait mettre sa gloire!
A se faire rouler. France! à toi la victoire!
Car lui, n'oubliant pas sa race en combattant,
Plus il était battu, plus il était content.

LES LUNETTES DE LA GRAND' MÈRE

La maison est en deuil, grand'maman est partie,
Pour un voyage long, — *oh! bien long*, — éternel!
A Suzette l'on dit : « — Elle est allée au ciel.»
Et l'enfant les confond par cette répartie :
« — Alors je ne pourrai par elle rien savoir
De ce que, tout là-haut, de si beau l'on doit voir.
Les choses à ses yeux ne pourront être nettes,
Grand'maman est allée au ciel sans ses lunettes! »

Elle ignorait, l'enfant, qu'au céleste séjour,
Nulle brume d'en-bas n'obscurcit le grand jour.
Et qu'au bleu pays des étoiles,
Devant les yeux mortels sont tombés tous les voiles.

## A PROPOS DE LA TOUR EIFFEL

**Illusion d'optique. — Pourquoi la lune est grosse à l'horizon.**

L'œil est trompeur, ce n'est pas nous certes qui l'aurons dit le premier. Les impressions qu'il nous communique sont quelquefois fausses ; toutes les illusions d'optique n'ont pas d'autre origine que des défauts, non pas dans l'instrument, mais dans nos perceptions. Qui ne connaît cette petite expérience amusante que l'on fait avec un chapeau d'homme? On prie quelqu'un d'indiquer le long d'une paroi d'une chambre la hauteur à laquelle atteindra un chapeau placé tout près du mur. La personne fait gravement une marque après avoir bien regardé le chapeau. Voilà! dit-elle, ce doit être là et elle est convaincue qu'elle ne se trompe pas de 2 ou 3 centimètres. On approche le chapeau. Stupéfaction ; il y a une erreur presque du simple au double, la marque est beaucoup trop élevée. Neuf fois sur douze, l'expérience conduit au même résultat. Pourquoi cette erreur d'estimation? Parce que vraisemblablement l'œil est dérouté par le voisinage du plancher et du mur ; il juge mal des dimensions et tend à diminuer les hauteurs au détriment des largeurs.

C'est de même par suite d'une mauvaise éducation de l'œil qui n'a pas l'habitude des hauteurs que beaucoup de personnes éprouvent en ce moment une véritable déception en regardant la tour Eiffel du Champ de Mars même ou des avenues voisines. Comment c'est cela, dit-on, 300 mètres! Mais ce n'est rien! Et l'on est tout surpris. Cependant il y a bien 300 mètres du sol au sommet. Et du premier étage l'effet est bien autrement sensible. Les 240 mètres qui restent ne produisent plus aucun effet sur nous. Ce n'est rien, rien, rien du tout, pense le public. Il eût fallu doubler pour étonner l'œil.

En observant les choses d'un peu près, on remarquera qu'à la sortie du grand dôme, quand on rentre dans le parc, la tour ne paraît pas très haute ; quand on s'approche jusqu'à l'extrémité de la pièce d'eau, l'impression est plus satisfaisante, la tour grandit ; en approchant encore elle perd de nouveau. Puis si l'on s'en va au loin, sur le plateau de Passy, aux environs de Paris, la tour commence à apparaître avec des dimensions gigantesques ; elle a certainement bien 300 mètres. L'œil divague et nous trompe. Tout dépend de la distance à laquelle on se trouve du pylône et du point de vue. L'œil évidemment n'est pas habitué à considérer les objets environnants qui peuvent lui servir de comparaison. L'impression définitive est rarement rectifiée au point de devenir exacte. Ainsi, de près, la tour ne semble pas très haute, sans doute parce que les dimensions réelles très bien perçues ne sont plus en rapport avec l'idée que l'on se fait d'une hauteur de 300 mètres. L'Arc de Triomphe a 44 mètres de hauteur, la colonne de la place Vendôme a aussi à peu près la même dimension. Cela nous semble très élevé et cependant la galerie des Machines qui a, au faite, 45 mètres nous paraît avoir bien moins de hauteur. La largeur entre en jeu au palais des Machines, 115 mètres de large, près du triple et surtout la forme de l'ogive surbaissée des grandes fermes articulées. L'ogive nous est connue se reliant à de hauts piliers ; ici, il n'y a pas de piliers, l'arc se dresse tout d'une venue à travers la nef, s'élevant du sol jusqu'au faite ; il en résulte une sensation de raccourci, de surbaissement. Quand on dit : mais cela à 45 mètres de hauteur, on est tout étonné ; si on ne le disait pas on ne le verrait pas. Toutes les lignes et les contours d'un édifice sont si intimement liés les uns aux autres pour le regard que l'impression qu'ils causent n'est qu'une résultante générale. Il était évident que la hauteur gigantesque, unique pour de semblables constructions, du palais des Machines passerait inaperçue à cause de la largeur de l'édifice et de la largeur des travées.

De même la base énorme de la tour Eiffel diminue l'impression de hauteur, la base fait tort à la hauteur. Le second étage contribue pour son compte à influencer le regard ; tout cela est large, massif malgré la contexture légère de l'architecture, et ce que l'œil perçoit en largeur, il le perd en hauteur. De loin tout change, la masse se fond, la flèche s'élève élancée, l'impression devient plus favorable ; plus loin encore cette tour laisse un sentiment de grandeur. Ce devrait être le contraire à première vue ; mais point du tout, l'illusion l'emporte sur la réalité optique, et la tour grandit positivement.

Il doit se produire ici un effet analogue à celui que l'on observe en montagne, quand un homme apparaît au sommet d'une crête ; sa silhouette se profile sur le ciel avec des dimensions étonnantes ; il a l'allure d'un géant. C'est le même phénomène du reste que celui qui nous permet de voir la lune si grosse à l'horizon, bien plus énorme qu'au zénith. Nous voyons les objets se dessinant sur le ciel comme projetés sur un tableau de fond, et plus ce tableau est éloigné, plus le volume apparent est considérable, les rayons qui sortent de l'œil après avoir circonscrit l'objet s'écartant d'autant plus qu'ils vont plonger à une distance plus grande. L'objet se peint sur le fond avec un diamètre qui dépend de la distance de l'objet au fond lui-même. En ce qui concerne la lune à l'horizon, le regard s'en va projeter l'astre sur un tableau qui est à l'extrémité d'un rayon terrestre, tandis qu'au zénith il le projette seulement sur un tableau qui est à l'extrémité bien moins éloignée de la couche atmosphérique. Le ciel nous apparaît surbaissé en conséquence et l'astre volumineux à l'horizon.

Nous projetons de même sur le ciel à la cime d'une montagne les objets qui s'y trouvent et ils nous apparaissent très agrandis. Ceux qui ont observé une croix, un chamois, un chasseur sur une crête savent quelles dimensions étonnantes tous les objets peuvent acquérir. On pourrait expliquer par un effet du même ordre les apparences de la tour Eiffel vue de loin. La tour se profile sur le ciel; l'œil se projette sur le ciel comme tableau, et naturellement elle se montre à nous avec des dimensions qui dépassent de beaucoup la réalité. Le regard est satisfait, et il croit cette fois la notion exacte des 300 mètres! C'est encore une illusion ; il a la perception de dimensions trop fortes. Le mont Valérien a 150 mètres environ ; de loin c'est quelque chose, le regard est trompé par la projection de la masse sur le fond blanc de l'atmosphère, et de près ce n'est plus rien. Quand on descend la grande avenue de Meudon, près Paris, qui va de l'ancien château aux versants qui dominent la Seine, souvent quand le ciel est convenable, on voit se dresser devant soi au bout de l'avenue une véritable montagne, une chaîne presque gigantesque : on n'en revient pas, on croit à une illusion d'optique. Il y a à la fois illusion et réalité. Cette montagne élevée qui dresse sa cime dans le ciel, c'est tout bonnement le mont Valérien ; il a acquis des dimensions colossales comme par enchantement parce que nous le voyons resserré entre les arbres de l'avenue, sans base et projeté sur le ciel. Encore quelques pas et cette fantasmagorie disparaît. Mais elle est bien curieuse et je ne sais si elle a été observée par les physiciens. La tour Eiffel bénéficie des mêmes illusions optiques. Le tout pour la voir haute, plus haute qu'elle n'est, c'est de bien choisir sa place.

En résumé, défions-nous donc des impressions de nos yeux ; nous risquerions fort de nous tromper souvent si nous n'avions pas d'autres moyens de nous édifier sur les véritables dimensions des objets terrestres et de contrôler nos perceptions intimes.

HENRI DE PARVILLE.

# CHRONIQUE LOCALE

## ROUBAIX

**Une messe de prémices** a été célébrée, mercredi, en l'église Notre-Dame, par M. l'abbé Georges Piat, récemment ordonné prêtre.

Dans le sanctuaire avaient pris place un nombreux clergé parmi lequel M. le chanoine Berteaux, doyen de Saint-Martin, et les curés de la ville.

Les membres de la famille occupaient le chœur.

Le nouveau prêtre était assisté, dans la célébration des saints mystères, par M. le doyen de Notre-Dame.

La chorale a exécuté une messe en musique avec la perfection qui lui est habituelle. L'orgue, tenu par M. Koszul, a aussi rendu ses hommages au jeune Ministre du ciel.

A l'offertoire il a fait résonner les voûtes de l'édifice de la magnifique marche religieuse de Lohengrin.

Un père Rédemptoriste, parent de M. l'abbé Piat, a exposé, dans un discours ému, la dignité du caractère du prêtre et la sublimité de ses fonctions.

A la fin de la messe a eu lieu l'imposition des mains. C'était un spectacle émouvant de voir ce jeune lévite appelant sur tous les assistants les bénédictions du ciel dont l'onction du Pontife l'avait établi le dépositaire. P. B.

**L'obit du mois** pour le repos de l'âme de M. C. Broutin, qui devait avoir lieu fin juin, est remis à une date ultérieure pour des circonstances imprévues.

**Une nouvelle société** de secours mutuels, qui prend le titre de la *Fraternité*, vient d'obtenir l'autorisation préfectorale en date du 28 juin dernier.

C'est M. Vasseur qui est le président de la *Fraternité*.

La prochaine réunion aura lieu dimanche 7 juillet, à 6 h. 1/2, au siège social, 15, rue Cugnot.

**La vente du poisson.** — Du 20 au 30 juin, il a été vendu, à Roubaix, 4,575 kilos de poisson.

**La tentative de suicide du Hutin.** — L'état du malheureux jeune homme, Alfred Petou, qui s'est tiré hier un coup de revolver dans la région temporale gauche, ne s'est pas amélioré.

Une fièvre violente s'est déclarée et les médecins de l'Hôpital désespèrent de le sauver, car la balle de peut être extraite.

**Mardi soir**, la foire du Jean-Ghislain a été troublée par une scène de ménage. M. X..., vendeur de pain d'épice, s'était installé dans la rue. Depuis deux ans déjà, il est séparé de sa femme, et est en instance pour obtenir le divorce. Cette dernière qui s'adonne à la boisson et dont la vie privée n'est pas des plus honorables, vint, mardi soir, dans un état complet d'ivresse, invectiver son mari, qui, malgré l'attroupement qui se formait autour de son étal, supportait les insultes. A bout de patience, cependant, il fit mander la police, qui ne tarda pas à cueillir la femme X... et la conduisit, suivie d'un cortège d'au moins deux cents gamins, au poste de police.

**Une rixe, rue Milton.** — Mardi vers une heure de l'après-midi, un sieur de long Jacques D... avait une discussion avec Mme V..., demeurant cour Coupet, rue Milton. Bientôt cette discussion dégénéra en rixe au cours de laquelle, Jacques D... aurait, paraît-il, donné quelques coups à Mme V... Le mari de cette dernière fit mander un agent qui mit fin à la scène en dirigeant un rapport.

**Bureau des épaves.** — Une montre trouvée sur la voie publique a été rapportée au bureau de M. le commissaire central où on peut la réclamer.

**Wattrelos.** — Le dimanche 28 juillet, dans le jardin de M. Louis Salembier, aura lieu le concert donné par la philharmonique les *Enfants de la Lyre*, au profit de la tombola organisée pour couvrir les frais de son instrumentation avec le bienveillant concours de l'*Union Chorale* de Wattrelos et de la Musique municipale de Croix (68 exécutants.)

Le tirage de la tombola se fera, le lundi, à 6 heures du soir, au local de la société, chez M. Delmotte-Beuscart.

Le prix du cachet sera de 50 c. et donnera droit à deux billets de tombola.

Le premier prix a une valeur de 200 fr.

**RÉUNIONS ET CONVOCATIONS**

« **Cœcilia Roubaisienne** ». — La Commission administrative de la société chorale *La Cœcilia Roubaisienne* informe ses membres honoraires qui voudraient participer au voyage de Paris d'envoyer leur adhésion avant jeudi soir, 4 courant, afin de pouvoir profiter de la réduction de 50 0/0, cachet individuel valable du 6 au 18 juillet inclus.

Une répétition générale des chœurs à exécuter au concours de Paris, aura lieu aujourd'hui mercredi 3 courant, à 9 heures précises du soir, au Café Delattre, place Fosse-aux-Chênes, à laquelle le public sera admis.

**L'Union artistique et littéraire.** — La prochaine réunion de l'*Union artistique et littéraire*, qui devait avoir lieu vendredi 12 juillet, est remise au samedi 13 juillet, même heure, même local.

**Nettoyage et cardage de couvertures de laine** depuis **1 fr. 45**, à la **GRANDE TEINTURERIE SONNEVILLE, 11, ue du Vieil-Abreuvoir,** à Roubaix. 39444

NOUS RAPPELONS à nos lecteurs de passage à Paris, qu'ils peuvent nous faire parvenir télégraphiquement toutes communications, en les remettant à notre agence spéciale rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

## TOURCOING

**Dans** les résultats du concours de sténographie de Lille, nous voyons que M. Jules Dujardin, secrétaire-adjoint de la *société municipale de gymnastique et d'armes*, a obtenu les trois diplômes d'honneur avec deux annotations très bien et un bien.

MM. Joseph Tellier et Edmond Peckre ont obtenu chacun leur diplôme supérieur; M. Tellier avec félicitations. Tous trois sont membres du cercle de Tourcoing.

**Un fou furieux.** — Emile Tkint, âgé de 26 ans, fileur, demeurant à Mouscron, travaille la nuit chez M. Honoré-Dumortier et Cie, rue Latérale. On ne s'aperçut pas à son entrée, lundi soir, qu'il avait quelque peu bu dans la journée. En outre il avait dans sa poche une bouteille pleine de mêlé *absinthe-anet*, qu'il eut bientôt absorbée toute entière. Alors ce ne fut plus un homme, il se mit à faire mille extravagances et à empêcher ses camarades de travailler. Contre-maîtres, directeur et patrons, s'y prirent de toutes les manières pour lui faire entendre raison; mais il n'écoutait personne.

Tout à coup il s'en prit à son métier, et cassa plusieurs pièces. Il fallut se mettre à une dizaine pour le faire sortir de la filature et le conduire à la porte. Il se mit alors à frapper des pieds et des mains, et fit sauter le verrou. Ensuite il passa par derrière et tenta d'escalader la palissade, pour rentrer dans la filature.

Sur ces entrefaites, la police avait été prévenue, et les agents Leplat et Catteau arrivèrent. Ce dernier l'aperçut juché sur la palissade et voulut l'empoigner. Mais Tkint, qui est un véritable colosse, et dont l'ivresse avait décuplé la force, eut bientôt terrassé l'agent et lui eut fait un mauvais parti si son camarade n'était aussitôt venu à son secours. Enfin on vint à bout de garrotter le fou furieux et à le conduire, avec mille difficultés, au poste. Aujourd'hui le malheureux ne se souvient de rien !

Il sera conduit demain à Lille.

**Quand nous serons à dix... !** — Une femme, une épicière, mère de plusieurs enfants, demeurant dans le quartier du Chêne-Houpline, se serait pendue mardi matin dans son grenier. On aurait heureusement pu couper la corde à temps, et, à force de soins énergiques, faire revenir à elle la pauvre désespérée.

**Vol de bijoux.** — La semaine dernière, un écrin contenant bagues, dormeuses, broches, etc., de la valeur d'une centaine de francs, a été volée à M. Gustave F..., fabricant d'articles de filature. L'auteur ne peut être qu'une personne connaissant parfaitement la maison. Plusieurs perquisitions ont déjà été faites sans résultat. L'enquête continue.

**Effet du lundi.** — Un tisserand, W. F..., demeurant aux Phalempins, se trouvant quelque peu ivre dans un cabaret, se mit à chercher querelle, à tort et travers; il s'en prit ensuite aux ustensiles de ménage. Procès-verbal a été dressé à sa charge.

**Le Vert-Pré.** — C'était dimanche la ducasse du Vert-Pré, cette antique et célèbre *ducasse de cabaret*, qui ne dure pas moins de cinq jours, et dont la vogue est plus que séculaire. Cette fête attire toujours beaucoup de monde. La promenade est charmante, du reste, pleine de fraîcheur et d'ombre. Quant au cabaret, c'est le *vieux cabaret de Desrousseaux*, le cabaret de l'ancien temps, dont le type tend chaque jour à disparaître ; c'est une maison telle qu'on en trouve encore dans quelques lointains villages, la chaumière des paysans du temps de Louis XIV; les murs du fond et des bas côtés, construits en briques *cuites au bois*, assemblées au mortier d'argile. La façade, une même paroi, percée un peu au hasard de fenêtres, toutes de différentes dimensions. La maison est très basse de murailles, mais à toiture très élevée, comme l'exigeait impérieusement la nature de la couverture, la paille. A l'intérieur, il fallait se courber comme c'est encore le cas pour le Vert-Pré, pour peu que la taille dépassât cinq pieds et quelques pouces.

Le cabaretier actuel du *Vert-Pré*, ne l'occupe que depuis quelques années. Avant lui, il a été dans la même famille pendant plusieurs générations, de 1777 jusqu'à 1886, c'est-à-dire cent-neuf ans! Aussi les membres de cette honorable famille, maintenant dispersée, ont-ils porté, et portent même encore le surnom de *Pré*.

Mais revenons à la ducasse : il y vient toujours, comme je l'ai dit, beaucoup de monde, le dimanche, le lundi, et le jeudi surtout. Mais cette ducasse, comme toutes les fêtes du village, n'a plus du tout le même caractère qu'autrefois. Au temps jadis, « la mère sans danger y conduisait sa fille », le bal finissait à l'heure où de notre temps il commence à peine. Il y avait à toutes les ducasses le bal au vin et... l'autre; le même orchestre servait pour les deux, et on s'amusait ferme de part et d'autre. Il était bien rare de voir s'élever la moindre querelle. Cela pourrait-il encore se faire de nos jours? Certes, non. Et si vous m'en demandiez la raison, je vous répondrais que vous la savez tout aussi bien que moi, sinon mieux.

Ah! le bal au vin du Vert-Pré, bal que la bourgeoisie, comme on disait autrefois, a dû abandonner; ce bon bal du jeudi; tous les vieux en ont conservé bon souvenir! On s'y rendait en famille, père, mère, garçons et filles ; et on revenait de même tous ensemble, *du bord du soir* et on s'était bien amusé.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui; il faut à notre jeunesse des plaisirs plus épicés.

**Bondues.** — Liste des numéros gagnants de la tombola faite au profit de l'association des anciens élèves de l'École communale :

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 69 | 248 | 268 | 329 | 406 | 419 | 498 | 560 | 596 | |
| 615 | 784 | 791 | 894 | 1053 | 1188 | 1324 | 1344 | 1367 | |
| 1391 | 1403 | 1472 | 1485 | 1522 | 1795 | 1797 | 1867 | 1905 | |
| 1947 | 1958 | 1960 | 1965 | 2131 | 2142 | 2160 | 2182 | 2249 | |
| 2381 | 2417 | 2669 | 2671 | 2697 | 2764 | 2777 | 2794 | 2824 | |
| 3086 | 3344 | 3370 | 3400 | 3512 | 3624 | 3626 | 3666 | 3701 | |
| 3768 | 3770 | 3994 | 4166 | 4272 | 4514 | 4547 | 4732 | 5126 | |
| 5160 | 5388 | 5408 | 5465 | 5478 | 5551 | 5623 | 5731 | 5766 | |
| 5836 | 5905 | 5923 | 5971 | 6102 | 6116 | 6185 | 6274 | 6455 | |
| 6481 | 6571 | 6637 | 6710 | 6855 | 6886 | 7006 | 7068 | 7148 | |
| 7256 | 7262 | 7346 | 7348 | 7359 | 7441 | 7649 | 7803 | 7850 | |
| 7911 | 7921 | 7953 | 7991 | 8004 | 8090 | 8121 | 8126 | 8150 | |
| 8172 | 8240 | 8303 | 8425 | 8438 | 8443 | 8447 | 8456 | 8535 | |

FEUILLETON DU 4 JUILLET 1889. — N° 11

# JACQUES DE MORANGEAIS

Par AUGUSTE DE BARTÉLEMY

Averti enfin par sa fille et sa sœur de l'arrivée des pèlerines, il fit savoir à Mme de Liverdun qu'il avait à lui parler. La bonne dame était habituée depuis longtemps à ces fières façons d'un autocrate qui manderait près de lui les membres de son conseil, et cette fois comme toujours, avec la douce condescendance qu'elle s'était imposée, elle se rendit à l'appel de son seigneur et maître.

Il s'avança solennellement vers elle, lui présenta un fauteuil, prit place dans un autre, et jouissant d'avance de la vive impression qui devait infailliblement résulter de sa confidence :

— Que diriez-vous, madame, lui demanda-t-il, avec un regard non moins triomphant que mystérieux, si d'ici à quelques semaines j'occupais une des positions les plus enviées du monde politique, si d'ici à quelques mois j'avais à vous présenter, dans vos salons, les plus hauts personnages du jour?...

— Je suis forcé de l'avouer, répondit Mme de Liverdun qui n'avait rien perdu de son calme habituel, je trouve peu de place dans mon cœur pour de telles aspirations. Vous voir heureux au milieu de votre famille et de quelques bons amis, avec une existence honorable et des plus modestes, voilà quel eût été mon rêve le plus cher!

M. de Liverdun bondit comme poussé par un ressort. Cette froide indifférence, au lieu de l'enthousiaste étonnement sur lequel il comptait, l'avait exaspéré. A plusieurs reprises, il parcourut le salon, sans ajouter une seule parole. Se laissant enfin retomber dans son fauteuil, de l'air d'un homme douloureusement résigné :

— Au fait, reprit-il, j'aurais dû m'y attendre! Comment donc m'étais-je flatté que vous daigneriez redescendre de votre cinquième ou sixième ciel, pour prendre garde à ce qui peut nous intéresser, nous autres pauvres humains? Mais rassurez-vous, je me ravise ; vous pouvez continuer à planer à votre aise! C'est seulement avec tout le monde que vous connaîtrez mes infatigables efforts pour rajeunir l'antique renom des Liverdun!...

Savez-vous bien, cependant, poursuivit-il, que cet extatique détachement des choses d'ici-bas pourrait, à la longue, devenir un embarras dans ma maison? C'est une contagion véritable! Voilà déjà cette écervelée de Berthe qui semble ne plus toucher à la terre! Il va lui pousser des ailes comme à vous! Et au premier jour il me faudra une longue-vue pour vous apercevoir, un porte-voix pour me faire entendre! Mais, patience! Je vois parfaitement d'où vient en partie le mal, et je saurai y mettre bon ordre!

Quand j'ai bien voulu consentir à héberger cette petite demoiselle, dont vous raffolez, je ne sais trop pourquoi, je supposais qu'elle comprendrait un peu mieux sa position... et surtout qu'elle ne chercherait pas à donner à *mademoiselle de Liverdun* ses idées de l'autre monde! Que signifie, par exemple, cette équipée de ce matin, pour aller vous agenouiller au milieu de toutes les vieilles femmes qui peuvent avoir des haillons à traîner sur la côte?...

— Mais, mon ami, observa doucement Mme de Liverdun qu'avait révoltée ce langage méprisant à propos des misères du pauvre, ces haillons n'empêchent pas Dieu de contempler avec amour les excellents cœurs qu'ils recouvrent. Ils n'empêchent pas Notre-Dame-de-Bon-Secours d'accueillir les supplications de ces pauvres femmes, de sauver leurs maris, leurs enfants, au moment du péril, comme elle a daigné sauver notre Berthe, au moment où nous n'avions